

8 Juin.

Il est 1 H 20 du matin quand Léo, hochant à ma porte, me réveille. En deux je suis debout, habillé et dehors : le temps est superbe.

Après visite minutieuse des machines nous absorbons une tranche de veau froid avec du bouillon et des œufs et filons. Il est 2 H 6.

La nuit est magnifique. C'est aujourd'hui pleine lune, et la douce Phébie, à peine voilée par instant de quelques floconneux nuages, nous éclaire de ses calmes rayons. Pas de vent. Rien que le chant des coqs et des oiseaux. C'est délicieux.

Nous rattrapons bientôt la route des quarante sous. Avant Épône, me retournant, j'aperçois vers l'Est une lueur blanchâtre. Déjà le jour ! En vain la lune lutte désespérément contre cette invasion de lumière. Comme la grenouille de la fable, elle se gonfle, s'élargit et devient écarlate. Inutiles efforts. De l'Est émergent des torrents de clarté et, vaincue, elle s'enfouit derrière les collines dans sa sombre retraite. Il fait jour.

Après Mézières<sup>1</sup>, Léo laisse échapper son grelot et il nous faut mettre pied à terre. Il est 3 H 6 quand nous entrons dans Mantes<sup>2</sup>. Nous y voyons les deux premières personnes que nous ayons rencontrées depuis notre départ. Après Rosny<sup>3</sup> une nuée de corbeaux sort d'un bois en coassant terriblement. Nous les invectivons énergiquement.

Au haut de la côte de Rolleboise Léo est pris d'un saignement de nez. À ce moment des nuages semblent vouloir voiler le levant et nous donnent des inquiétudes. Nous passons à Bonnières<sup>4</sup> à 4 H 10. Comme nous dépassons Jeufosse, le soleil apparait, énorme, radieux, à travers les arbres. Nous le saluons de vigoureux hurrahs.

Nous passons devant le petit bistro où, le jour de la course, nous avons bu du si bon vin blanc. Hélas il est fermé. Il est 4 H 35 quand nous entrons à Vernon. Pour éviter les pavés de la ville, nous tournons par les promenades.

La faim commence à se faire sentir. Nous traversons le long village de St Pierre d'Autil puis celui du Goulet sans trouver de cabaret ouvert. Une grande côte vient ensuite puis St Pierre la Garenne, petit hameau où nous ne trouvons encore rien d'ouvert. Heureusement une belle descente nous mène rapidement à Gaillon où nous entrons dans une auberge. Il est 5 H ½.

On nous apporte d'abord un morceau de gruyère séculaire que les souris ont rongé depuis longtemps. Nous protestons et on le remplace par une espèce de Coulommiers. Le vin blanc n'est pas mauvais et nous dévorons. Nous repartons à 6 H.

Abandonnant la Seine, notre route gravit la longue cote de Ste Barbe<sup>5</sup> suivie peu après d'une descente très rapide et fort dangereuse car on ne l'aperçoit que lorsqu'on est dessus et elle se termine par un pont étroit et fort mal pavé. Une rampe suit immédiatement le pont. Cet endroit est paraît-il appelé le trou du Diable.

Nous roulons ensuite dans la plaine assez banale. Nous traversons Heudebouville puis Vironvay. De là un abaissement de terrain permet d'apercevoir à deux reprises toute la vallée de la Seine qui est superbe par ce beau soleil. Le temps s'est en effet dégagé et est magnifique. Une deuxième descente très rapide se présente, dont nous faisons le commencement à pied, puis après avoir aperçu à droite St Pierre du Vauvray, une troisième, terminée par un passage à niveau nous amène à Vaudreuil.

Ce passage à niveau est remarquable en ce sens que les barrières, traversant la voie, interceptent le passage des trains et laissent celui des passants.

---

<sup>1</sup> Mézières-sur-Seine (78)

<sup>2</sup> Mantes-la-Jolie (78)

<sup>3</sup> Rosny-sur-Seine (78)

<sup>4</sup> Bonnières-sur-Seine (78)

<sup>5</sup> Ste-Barbe-sur-Gaillon (27)

Vaudreuil est une petite ville charmante, égayée par de nombreux jardins qu'arrose l'Eure que nous traversons sur deux ponts.

Après Léry, deux hommes couchés dans l'herbe nous montrent de l'autre côté de la Seine la célèbre côte des Deux Amants qui sépare la vallée de la Seine de celle de l'Audelle. Notre route ondule en passant au hameau des Damps puis descend vers Pont de l'Arche que nous traversons. Il est 7 H  $\frac{3}{4}$  et il nous reste 17 Km à faire.

Nous nous arrêtons donc près du pont à 22 arches et mangeons du pain et du fromage en buvant une bouteille de vin blanc.

Il est 8 H 20 quand nous repartons. De l'autre côté du pont nous rencontrons les deux hommes que nous avons rencontrés après Léry. Ils ont sans doute pris des chemins de traverse.

Après Igoville un embranchement se présente. La route de gauche monte rapidement. Nous allions nous y enfilet lorsque notre Baroncelli<sup>6</sup> consulté nous indique que celle de droite un peu plus longue présente des cotes bien moins raides.

Nous la prenons donc. Elle s'élève en effet en pente douce durant 2 Km puis redescend en lacets vers Port St Ouen<sup>7</sup> où nous retrouvons la Seine que nous suivons maintenant continuellement. Ce voisinage nous procure pas mal de vent. Nous admirons la haute falaise crayeuse de St Adrien au pied de laquelle est creusée une église.

Le long de la route des soldats font la pose. Nous passons à Amfreville<sup>8</sup> puis atteignons les premières maisons du fg d'Eauplet qui paraissent bien laides auprès de cette admirable suite de falaises que nous venons de suivre.

Un vieillard veut à toute force m'épousseter sous prétexte d'empêcher les mouches de me piquer. Un fou sans doute.

À 9 H 20 enfin après une dernière côte nous arrivons sur la place St Paul d'où nous dominons toute la ville de Rouen.

En comptant l'heure d'arrêt nous avons donc mis 6 H  $\frac{1}{4}$  pour faire 95 Km.

Nous nous arrêtons à l'hôtel du Dauphiné qui quoique n'étant pas sur l'Annuaire du T.C.F. a son panonceau. Et là, devant un vermouth citron réglons la marche de la journée.

Nous avons d'abord pensé de parcourir la ville avec nos bicyclettes, mais réflexion faite, nous décidons de les laisser à l'hôtel et de partir à pied. Nous nous dirigeons donc vers la rue de la Savonnerie où se trouve l'hôtel Lisieux et après nous être enquis du prix, mettons nos machines dans l'écurie et sortons.

Laissant une marche méthodique pour l'après-midi, nous allons à l'aventure dans les rues de Rouen, admirant les nombreuses vieilles maisons malheureusement ravagées par de philistins commerçants. Nous entrons dans la Cathédrale puis par la rue de la Grosse Horloge gagnons le télégraphe. Puis ma dépêche lancée nous allons sur le port très animé où l'on décharge de nombreux bateaux de bois, puis entrons dans un café siroter une absinthe en dissertant longuement pour nous mettre en appétit sur l'élevage des cochons – évidemment sur un port – et sur la bonté des charcuteries de Lorraine. À 11 H  $\frac{1}{2}$  nous sommes à table et faisons honneur à un plantureux déjeuner.

Nous repartons à midi  $\frac{1}{2}$  et nous mettons en mesure de visiter la ville. L'itinéraire indiqué par Joanne<sup>9</sup> part de la rue Verte. Malgré les récriminations de Léo, nous remontons la rue Jeanne d'Arc jusqu'à la statue d'Armand Carrel. Nous prenons un café puis commençons.

Nous voyons d'abord l'église St Patrice dont les vitraux sont assez curieux quoique quelques-uns soient modernes, puis le square Solferino, assez banal, et le palais de justice dont la grande cour est splendide. La salle des Procureurs ou des pas perdus est fort curieuse avec sa voute en bois sans aucun pilier d'une hardiesse magnifique.

---

<sup>66</sup> Guide vélocipédique

<sup>7</sup> Aujourd'hui Les-Authieux-sur-le-Port-St-Ouen (76)

<sup>8</sup> Amfreville-la-mi-Voie (76).

<sup>9</sup> Guide vélocipédique

Nous voyons ensuite la grosse horloge<sup>10</sup> trop connue pour que j'en parle, puis les Halles, la place du Vieux Marché et celle de la Pucelle au centre de laquelle se trouve une assez médiocre statue de Jeanne d'Arc en Bellone Louis XIV. Sur cette place donne l'hôtel du Bourgtheroulde dans lequel sont placés les bureaux du Comptoir d'Escompte de Rouen. La cour de cet hôtel est ornée de sculptures magnifiques.

Reprenant la rue Jeanne d'Arc, nous gagnons la tour St André dans le square de laquelle est placée une maison renaissance à la façade de bois sculptée d'une joliesse incomparable.

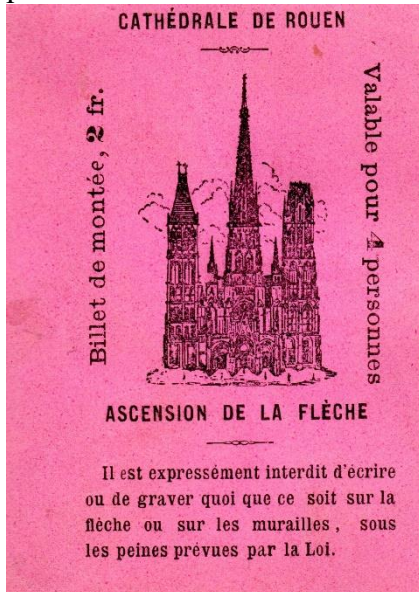


Image 1: Ticket pour la visite de la cathédrale de Rouen

Nous gagnons alors la Cathédrale et entreprenons d'en gravir la flèche. Une femme, dans la cour des Libraires nous répond brièvement : Venez payer- nous emmène chez un boulanger qui moyennant deux francs nous donne un ticket, puis nous mettant dans la main une boîte d'allumettes et dix centimètres de rat de cave ajoute : Montez, mais éteignez quand vous aurez le jour ! et referme la porte sur vous.

Nous voilà donc dans l'escalier étroit et noir comme dans un four. Léo craque une allumette, allume le rat et nous commençons l'ascension. Nous atteignons une des tours qui entourent l'église la tour du Beurre, je crois. Mais cela ne fait pas notre affaire. C'est la flèche qu'il nous faut. Nous redescendons et trouvons enfin une petite porte où commencent les marches qui nous mèneront là-haut. Après une centaine de marches nous arrivons à la flèche proprement dite, en fente, à claire-voie dont l'escalier est par suite en plein air. Enfin nous sommes en haut, à 148 m du sol. Quel point de vue ! Rouen se détache à nos pieds comme un plan parfait, entouré par cette incomparable vallée de la

Seine qui serpente dans la verdure. C'est merveilleux !

Nous redescendons, et comme notre bonne femme n'est plus là, nous emportons ses allumettes et le reste de son rat de cave et repartons par le chœur. Cette ascension nous a donné soif, nous allons sur le quai et, dans un café demandons un demi. Stupéfaction du garçon qui n'a jamais entendu parler de cela. Nous nous contentons donc d'un bock. Nous allons ensuite du côté de St Sever. Là Léo est obligé de se réfugier sous le pont pour arrêter un nouveau saignement de nez. Nous revenons dans Rouen par le pont de pierre au centre duquel est placée la statue de Pierre Corneille, puis remontons la rue Grand Pont visitons l'église de St Ouen près de laquelle se trouve une très médiocre statue de Napoléon, puis St Maclou, une des plus belles églises de Rouen.

Nous commençons à être vannés. Nous revenons à l'hôtel, demandons notre chambre, et nous débarbouillons longuement. La fenêtre de notre chambre donne sur la rue de la Savonnerie aux vieilles maisons très artistiques, mais fort sales. A une fenêtre en face de nous, un homme, son pied sale sur l'appui, le gratte longuement d'une main négligante. Juste au-dessous de lui se trouve l'étalage d'un gargotier, vendant des denrées plus ou moins appétissantes – maquereaux cuits à l'eau, pommes de terre etc. – aux « soleils » du port. Nous redescendons et allons éteindre une soif ardente dans quelques apéritifs. Nous revenons dîner à 6 H ½.

J'ai oublié de dire que Gondolo nous avait promis de venir nous retrouver le soir et de repartir avec nous. Il devait nous envoyer une dépêche, mais pas plus de dépêche que de Gondolo.

Nous dinons – un diner très chic – puis revenons roder sur le port en fumant notre pipe. Nous remarquons, du côté de St Sever deux torpilleurs qui viennent d'arriver. Assis sur une pile de bois, nous suivons les allées et venues de matelots qui, leur repas fini, octroient généreusement

<sup>10</sup> On dit Le gros horloge ! Qui s'est trompé ; Joanne ou Henri ?

le reste de leur gamelle aux malheureux qui comme nous, mais le ventre vide, les regardent curieusement. Les pauvres gens se jettent là-dessus et sur les pains de munition avec une avidité navrante. Vers 9 H nous rentrons, et, assez fatigués, nous couchons avec enthousiasme.

## 9 Juin.

Il est 8 H  $\frac{1}{4}$  lorsque nous nous décidons à sortir de nos lits. Honteux n'est-ce pas, mais historique. Notre toilette faite, nous payons et partons.

Nous avons quelques difficultés pour trouver notre route. Plusieurs indigènes questionnés ne peuvent nous répondre. À tout hasard nous nous dirigeons vers la place St Paul et prenons la route qui arrive à côté de celle d'hier. Une diligence qui passe porte sur ses écriteaux Mesnil Esnard. C'est bien cela. L'octroi dépassé, la longue côte de Bon Secours commence, mais comme nous n'avons pas mangé ce matin nous nous arrêtons dans une auberge et engloutissons pain, fromage et cidre bouché. De cet endroit partent deux routes allant toutes deux à Mesnil Esnard, mais l'une a une rampe très dure et l'autre, un peu plus longue est très faisable. Nous nous décidons pour cette dernière et partons. Il est 9 H 10.

Cette route s'élève en effet pendant 3 Km, mais nous sommes frais et nous enlevons cela sans y penser. D'ailleurs le magnifique panorama qui peu à peu nous apparaît peut faire oublier la fatigue. La route suit en effet la falaise et à chacun de ses lacets on découvre de nouvelles merveilles. Elle est vraiment splendide cette vallée de la Seine dont la verdure tranche si harmonieusement la blancheur des falaises de craie. On aperçoit le fleuve jusqu'à l'extrême horizon trainant placidement ses eaux calmes dans ce pays charmant. Au Mesnil-Esnard, nous retirons nos vestons que nous ficelons sur les guidons. Il est 9 H 40.

La route, peu accidentée se déroule au milieu des arbres. Nous passons à Franqueville<sup>11</sup>, à Boos puis à la Neuville<sup>12</sup>. Un peu après ce village Léo qui éprouve le besoin de s'isoler est enthousiasmé de trouver un grand noyer dont les racines très ressortantes lui fournissent une chaise percée étonnante.

Un peu après une longue descente en lacets de 3 Km au cours de laquelle la vue est magnifique. Pont St Pierre vient ensuite, suivi d'une longue côte. Il fait une chaleur étouffante. Heureusement nous apercevons sur les côtés de la route un tas de petites fraises délicieuses que nous dévorons. Nous passons à Amfreville<sup>13</sup> puis à Heuqueville suivi d'une descente puis d'une côte assez raide dans un vallon boisé. À Thuit, nous tournons à gauche, passons devant un château en brique inachevé et arrivons devant une grande descente aux tournants forts raides qui nous amène après 2 Km au hameau de la Vacherie où Léo engueule une bande de croquants facétieux. Nous entrons dans une auberge et buvons une absinthe. Dans la salle où nous sommes est placé un vieux buffet très chic.

Nous repartons. À gauche de la route, un chemin de fer est en construction Nous passons devant un hospice puis arrivons au Petit Andelys où nous demandons l'hôtel Bellevue indiqué par l'Annuaire. Il est midi 5. Déjeuner médiocre, très médiocre. On nous fait payer une bouteille que nous avons eu le malheur de redemander. Aussi nous ne prenons pas le café et allons jusqu'au Grand Andelys où nous nous asseyons sur la grand' place. Nous repartons à 2 H 5 et gravissons une longue côte de 2 Km. Il fait terriblement chaud. Au milieu de la montée, Léo éprouve le besoin de prendre ce qu'il appelle un bain de religieux, c'est-à-dire qu'il se déculotte, et qu'il secoue ensuite vigoureusement sa chemise. Nous attrapons ensuite la plaine que nous suivons pendant plus de 20 Km. Avant Gasny, nous rejoignons la route de Vernon, tournons à gauche et par une belle descente en ligne droite entrons dans ce village.

Une autre descente en lacets très raides nous amène à la Roche Guyon où nous remarquons le long de la route des maisons creusées dans la falaise. Devant une d'elles, je remarque une

---

<sup>11</sup> Franqueville-St-Pierre (76)

<sup>12</sup> La-Neuville-Chant-d'Oisel (76)

<sup>13</sup> Amfreville-les-Champs (76)



planche sur laquelle sont placés de petits cylindres blancs que je prends pour des [boudins ?]. Une femme me crie que c'est du blanc d'Espagne. Plus loin une autre nous propose des cerises. Nous allons à l'hôtel de la Maison Rouge et nous désaltérons longuement cependant que quelques imbéciles nous rasant par leurs stupidités. Arrivés à 4H nous repartons à 4H35.

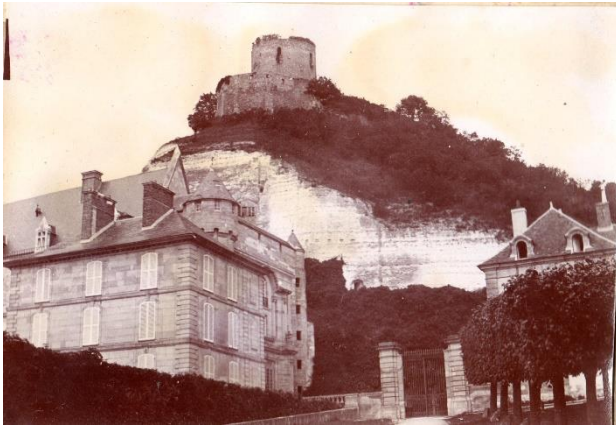


Image 3: Château de la Roche-Guyon



Image 2: Pont de la Roche-Guyon

Nous refaisons rapidement cette route maintenant connue et que nous avons suivi le jour de la course.



Image 4: Grille du château de la Roche-Guyon



Image 5: Entrée du château de la Roche-Guyon

Nous jetons un regard sur l'église de Haute Isle, passons à Chantemesle, à Vétheuil, gravissons la longue côte qui suit le village et, après Sailly, nous arrêtons à Brueil<sup>14</sup> de 5 H 43 à 5 H 57 ; puis refileons sur Meulan où nous arrivons à 6 H 25 ayant donc mis, en tenant compte des arrêts, 6 H environ pour faire ces 94 Km.

---

<sup>14</sup> Brueil-en-Vexin (27)



*Image 9: Église de Haute Isle*

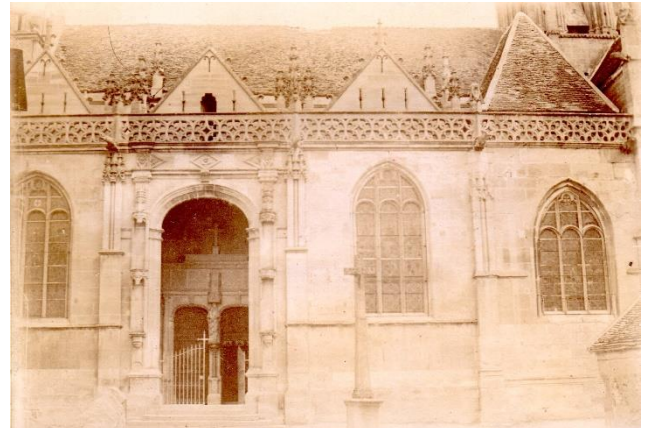


*Image 8: Église de Haute Isle*

Charmant voyage pendant lequel nous avons eu un temps idéal. Des deux itinéraires suivis je



*Image 7: rue de l'église Vétheuil*



*Image 6: Église de Vétheuil*

préfère de beaucoup, celui passant par Vernon, plus accidenté peut-être, mais qui ne présente pas cette longue plaine insignifiante du retour. Nos machines se sont admirablement comportées.